

UNE PASSION POUR LE BOGOLAN



PAR OUATTARA MOUSSA

L'HISTOIRE DU BOGOLAN

Bogolan : de bogo-la terre et lan-mettre

Le Bogolan, méthode de teinture à l'argile, est un art très ancien utilisé par les bamanas, une ethnie du Mali, pour décorer des étoffes de coton tissé.

C'est une forme d'art vivant, qui ne cesse d'évoluer au gré des préoccupations et des sources d'inspirations de chacun.

Les spécialistes supposent que la technique complexe du Bogolan est pratiquée dans le Soudan Occidental depuis des siècles.

Les origines du Bogolan viennent de Bélé Dougou, région centrale du Mali devenu le principal pôle de production où les artistes sont réputés pour leur savoir-faire et la qualité de leurs œuvres. Au départ seules les femmes et particulièrement les Bamanas confectionnaient des Bogolans, ce qui leur permettait d'aider de façon substantielle leur foyer.

A l'époque, pour les Bamanas, le Bogolan jouait un rôle dans les étapes marquantes de la vie : mariage, naissance, excision et mort. Il serait aussi à signaler l'usage du Bogolan par certains groupes, tel que les Chasseurs.

D'autres le choisissaient pour des raisons purement esthétiques.

De nos jours, le Bogolan a pris de l'ampleur. Avec l'évolution et l'imagination de tous il est désormais pratiqué dans des pays comme le Burkina Faso, la Guinée, le Tchad...

LA FABRICATION DU BOGOLAN

Les principales matières premières qui entrent dans la fabrication du Bogolan

Elles sont au nombre de trois : le fixatif ou *galama*, le pollueur ou *bagana*, la terre ou *bogo*.

Le fixatif

Appelé *galama* en Dioula, il résulte de la macération de feuilles utilisées également comme médicament dans la pharmacopée Africaine. C'est le produit de cette macération qui donne une coloration jaune et sert de mordant favorisant l'imprégnation des fibres par la teinture d'argile.



Moussa prépare le *galama* qui va bouillir avant d'être utilisé pour la coloration

Le pollueur

Appelé *bagana* en Dioula, il est également utilisé dans la pharmacopée Africaine. C'est lui qui permet à la terre de donner la couleur noire que l'on peut voir sur les Bogolans. Lorsqu'on le pile et le mélange à la terre, il se dégage une odeur semblable à la bouse de vache.

La terre

La terre ou *bogo* est une argile ferrugineuse que l'on ramasse dans le lit d'un marigot bien précis et connu seulement des personnes pratiquant le Bogolan. On ne peut le prélever que lorsque le marigot est tari, c'est à dire à la saison sèche. Cette argile, parfois additionnée aux feuilles broyées, permet d'intensifier la teinte noire.

Comment polluer la terre

A la saison sèche, on ramasse les mottes de terre. On les écrase à l'aide d'un pilon pour obtenir des petits morceaux de la taille de graviers et on transporte dans des sacs. Dans un grand canari, on met la terre prélevée avec de l'eau de telle sorte que la terre soit toujours recouverte d'eau. Après cette opération, on remue pendant cinq minutes jusqu'à obtention d'un mélange homogène.

On pile ensuite dans un mortier le pollueur (*bagana*) jusqu'à obtenir une poudre que l'on ajoute dans le canari. On remue une nouvelle fois cinq minutes. Pour avoir une coloration sombre plus intense, on écrase les feuilles que l'on ajoute. On laisse fermenter pendant un à trois mois en remuant chaque deux jours pour accélérer la fermentation.

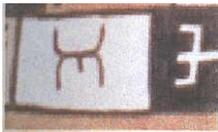
Au terme de la fermentation, on peint avec la terre sur un tissu imprégné dans le fixatif (*galama*). C'est ainsi qu'après séchage on obtient la coloration noire (*finna*).

Les couleurs du Bogolan

Elles sont au nombre de cinq: Le noir ou *fimma*, le blanc ou *guêma*, le jaune ou *néréma*, le marron ou *fin dji*, le rouge ou *blenma*.



Le noir est obtenu par la fermentation de la terre mélangée au pollueur et aux feuilles.



Le blanc est obtenu grâce à la soude caustique.



Le jaune est obtenu en mélangeant le jus des feuilles à de la cendre.



Le marron est obtenu par addition de terre à la solution du jus des feuilles et de la cendre.



Le rouge est obtenu en faisant bouillir l'écorce du raisin sauvage et la potasse.

Les couleurs du Bogolan sont toutes obtenues de façon traditionnelle et à partir de produits naturels. Le blanc peut faire exception car on utilise la soude caustique ou encore, un mélange de savon et d'eau de javel. Si elle est très efficace, cette méthode demande par contre beaucoup de précision au cours de l'application sur les parties à blanchir pour que le mélange ne diffuse pas dans toutes les fibres du tissu.

Comment travailler sur le tissu ou *fani*

Le Bogolan est la création de tous. Des hommes tissent le coton blanc de culture locale pour en faire de longues bandes de tissu appelées en Dioula *finimugu*. Elles seront vendues en gros rouleaux sur les marchés.

Avant de travailler sur l'étoffe, il faut coude ensemble plusieurs bandes selon son choix, en écharpe, pagne, tapis, draps,...

Pour procéder au dessin, il y a deux méthodes de travail: le trempage et le dessin avec le fixatif.

Le trempage

Cette méthode consiste à tremper le tissu dans le *galama* ou fixatif, cette macération de feuilles dont nous avons parlé précédemment. Il faut ensuite laisser le tissu ainsi imprégné sécher à plat avant d'appliquer la première couche de boue.

Quand le tissu est sec, on procède au dessin préparatoire. C'est à dire au dessin des motifs choisis, à l'aide d'un crayon ou d'une craie. On applique ensuite la première couche de boue avec des pinceaux ou des fines tiges de bambou.



Moussa dessine les motifs à l'aide d'une craie

L'application de cette première couche d'argile s'effectue lentement et avec précision pour ne pas faire de bavures.

On laisse sécher le dessin, puis on lave le tissu pour apprécier le résultat.



Moussa lave l'écharpe après avoir appliqué la première couche

On procède de la même façon pour la deuxième couche. C'est à dire qu'après avoir lavé et séché le tissu, on le replonge dans le fixatif.



Moussa lave l'écharpe et la replonge dans le fixatif

Une fois séché on peut à nouveau appliquer la deuxième couche de terre pour intensifier la teinte noire du dessin.



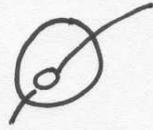
Moussa passe la deuxième couche sur une écharpe

Après avoir passé les deux couches, on procède à la coloration des surfaces de tissu qui sont restées jaunes (couleur *galama*) aux couleurs de son choix. On sèche et lave à nouveau le tissu pour obtenir le résultat désiré.

Le dessin avec fixatif sur tissu blanc

Cette méthode de travail est plus rarement utilisée. Elle consiste à garder la couleur naturelle du tissu. On trace alors une première fois les motifs avec le fixatif à l'aide d'un pinceau, puis après le lavage on applique la boue. On recommence ainsi les deux opérations autant de fois que nécessaire pour obtenir le dessin de couleur sur le tissu vierge.

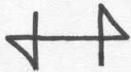
LES SIGNES DU BOGOLAN



Le pouvoir



Le vent



Les jumeaux



La vie



Le cheval



La pensée



La spiritualité



Le changement



L'union



La virginité



L'amour



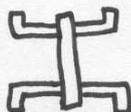
La tête de l'homme



Le détenteur de vérité



La féminité



Le Dieu Dogon



Dieu

Certaines réalisations de Bogolan

Les vêtements

Vestes et chapeaux



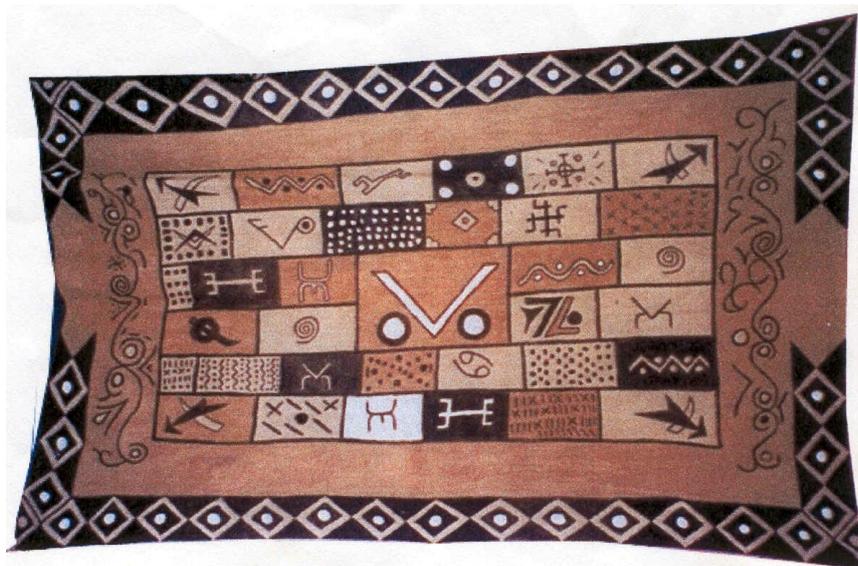
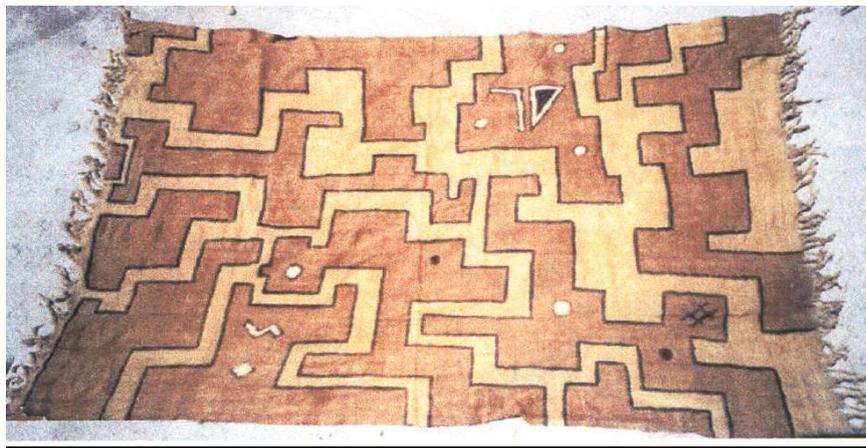
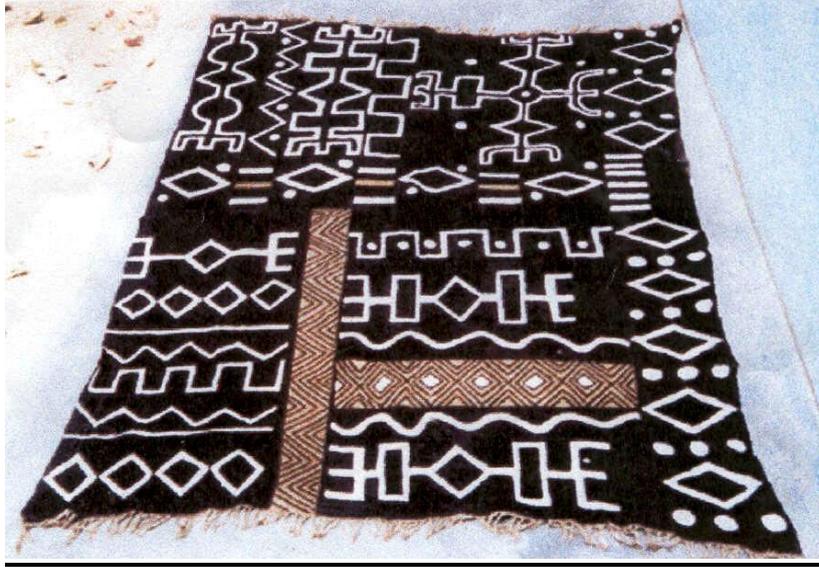
Manteau et chapeau



Vestons



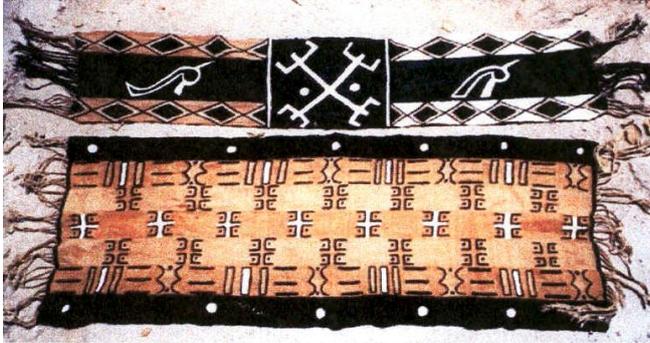
Les pagnes et tableaux





Les écharpes tableaux et couvertures

Echarpes tableaux



Couverture



Couvre lit



Accessoire et ameublements

Les sacs



Les coussins



Les écharpes de décoration

